L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1881. — 55me Année.

Dudour, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 21 SEPTEMBRE 1881.

Biographie du Président Garfield.

Nous ajouterons aujourd'hui quelques détails biographiques à ce que nous avons dit hier du président Garfield. C'est le 19 novembre 1831, que James Abraham Garfield naquit à Orange, comté de Cuyahoga, Etat de l'Ohio. Il fut gradué en 1856 dans un collège du Massachusetts et nommé bientôt après à la présidence d'une institution littéraire, présidence qu'il exerça pendant plusieurs années. Il étudia ensuite le droit et se fit une place éminente au barreau. Il fut élu membre du sénat de l'Ohio en 1859, et entra, en 1861, dans l'armée de l'Union comme colonel du 42me régiment de volontaires. En 1862, il fut promu au rang de brigadier-général, et devint en peu de temps chef d'état-major de l'armée du Cumberland. Un an après, il fut élevé au rang du major-général.

Comme on le voit, son avancement militaire avait été rapide, car il était dans sa destinée de se distinguer partout où les circonstances pouvaient l'appeler. Garfield, évidemment, était un homme de grande capacité. Rentrant dans la vie civile avant la fin de la guerre, il fut élu successivement membre de tous les congrès, depuis le trente-huitième jusqu'au quarante-sixième inclusivement. Son District était le dix-neuvième de l'Ohio, composé des comtés d'Astabula, Geauga, Lake, Portage et Trumbull. En 1880, la Législature de l'Ohio dut élire un sénateur des Etats-Unis pour remplir la vacance faite par l'expiration du terme du sénateur Thurman, aujourd'hui membre du congrès monétaire. Le général Garfield fut élu, et il était sénateur des Etats-Unis quand il fut nommé par la convention de Chicago le 7 juin 1880, candidat de son parti pour la présidence des Etats-Unis.

Il fut élu Président à une très faible majorité relative, ayant obtenu 4,442,950 voix contre Hancock qui en avait reçu 4,442,888, et c'est le 2 juillet que le Président Garfield, s'étant rendu à la gare du chemin de fer de Philadelphie et du Potomac pour prendre le train de Long Branch, fut assassiné par Charles J. Guiteau.

Garfield était, dans toute la force du mot, l'homme de ses œuvres. Ayant perdu son père de bonne heure, et sa mère ayant peu de ressources, il travailla tout d'abord dans un atelier de charpentier, tâchant par quelques occupations particulières de gagner assez d'argent pour se permettre d'aller à l'école dans ses moments de loisir, ce qui n'arrivait pas souvent. Il fut employé ensuite à conduire un bateau sur le canal de l'Ohio et de la Pennsylvanie. Voulant entrer à l'Académie de Chester, il n'en trouva le moyen qu'en travaillant le soir et certains jours de la semaine aux gages des entrepreneurs de charpentes. Pendant l'été, il coupait du bois et l'argent qui lui en revenait était employé à couvrir ses frais de pension. Etudiant toujours avec assiduité, il acquit en peu de temps assez d'instruction pour être professeur lui-même et instruire les autres.

Comme militaire, il montra de l'activité et du courage et se distingua à Shiloh, à Corinth et dans le nord de l'Alabama. Il se trouva à la bataille de Chickamauga gagnée par le général confédéré Braxton Bragg, de la Louisiane.

Comme membre du Congrès, il fut immédiatement désigné pour faire partie du comité sur les affaires militaires, et s'y fit connaître d'une manière si favorable qu'il fut porté au comité le plus important, celui des voies et moyens, où il est resté pendant nombre d'années, ce qui ne l'empêchait pas de participer aux travaux d'autres comités, car son esprit était assez vif et son intelligence assez grande pour embrasser plusieurs matières à la fois. Il fut enfin membre de cette malheureuse création du Congrès, la Commission Electorale qui, par une escobarderie odieuse de droit, adjugea la majorité des votes populaires ainsi que la majorité des Etats à Hayes, quand ces deux majorités appartenaient légitimement à Tilden.

Nous avons dit que la majorité de Garfield sur Hancock n'avait été que très faible et relative seulement; cela est d'autant plus vrai que si nous mettons en ligne de compte les votes des greenbackistes, des prohibitionistes, des Américains, et les votes isolés ou mal indiqués, nous trouvons contre Garfield une majorité populaire de 316,708 votes. Mais ces considérations rétrospectives ont peu de valeur quand le fait constant est que Garfield fut élu par une majorité constitutionnelle des plus incontestées.

Cette élection fut pour lui d'autant plus honorable qu'il n'avait pas recherché la candidature présidentielle. Il y fut porté spontanément par la convention de Chicago, bien qu'il eût pour compétiteur le général Grant, dont l'influence avait paru tout d'abord n'avoir pas subi le moindre échec dans l'estime du peuple. Garfield anéantit cette concurrence à la première épreuve, et réduisit à une impuissance marquée le prestige acquis sur les champs de bataille par l'homme qu'on appelait et qu'on appelle encore le sauveur de l'Union.

Comme capacité parlementaire, Garfield s'était fait une réputation très brillante, non qu'il possédât un talent oratoire extraordinaire, mais bien parce qu'il ne parlait jamais que de choses qu'il avait étudiées sérieusement et qu'il connaissait à fond. Aussi, produisait-il toujours beaucoup d'effet, et la modération de son langage le faisait écouter avec attention, souvent avec respect, même par ses adversaires. Il savait aussi avec beaucoup d'art prendre la parole à propos, et nombre de fois le parti républicain de la Chambre s'était tourné vers lui, d'un mouvement unanime, pour l'engager à se faire entendre dans les moments où la discussion devenait embarrassante pour le parti. Alors l'éloquence de Garfield brillait d'un vif éclat, et lui gagnait non seulement l'estime mais encore l'admiration de son parti. La nomination de la convention de Chicago put donc être regardée comme une récompense due à l'homme en faveur de qui elle était faite.

Quant à ce qui concerne la Louisiane, nous croyons qu'elle pourra perdre beaucoup à ce changement de personne dans la présidence des Etats-Unis. Garfield, comme homme de l'Ohio, était favorable à toutes les améliorations de la navigation du Mississippi. Il s'était expliqué souvent à ce sujet et il n'avait jamais hésité à soutenir les allocations demandées dans ce but. Nous ignorons entièrement l'opinion de son successeur sur ce point; tout ce que nous savons, c'est qu'il est un homme du Nord-Est, origine suspecte pour le Sud-Ouest des Etats-Unis.

Les cadeaux pour chaussures, sont avantageusement acquis à l'Etoile Rouge.

Notes sur le riz.—Les rizières sont-elles insalubres?—Nous publierons, dans notre numéro de dimanche prochain, l'admirable étude qui a paru, sous ce titre, dans les derniers comptes-rendus de l'athénée louisianais," et dont le Dr Charles Turpin est l'auteur.

Biographie du nouveau Président.

Cette biographie ne sera pas si longue que celle qui précède, bien que Chester A. Arthur soit aussi un homme de mérite et de distinction. Il a eu des avantages et des facilités d'éducation qui avaient manqué à Garfield et il paraît en avoir profité dans une certaine mesure. Son père était un protestant irlandais qui avait acquis de la notoriété comme ministre d'une église baptiste.

M. Arthur est né le 5 octobre 1830 dans le Vermont, mais on ignore dans quelle partie de cet Etat. Il était par conséquent du même âge, à un an près, que M. Garfield, et sans atteindre à la même célébrité, il avait suivi à peu près les mêmes carrières, et sans avoir la même capacité, il est arrivé à la position que son prédécesseur a occupée si peu de temps. Il avait commencé par être professeur; il étudia ensuite le droit, et s'associa pour exercer la profession d'avocat avec Erastus D. Culver à New York.

Il paraît qu'il avait acquis une considération assez grande pour être admis comme coadjuteur de M. Evarts dans le procès fait à la loi sur les esclaves fugitifs en Virginie. Il contribua donc à faire déclarer cette loi invalide. Il fit aussi la guerre, et servit quelque temps dans l'état-major du général Hunt, mais on ne dit pas qu'il ait fait davantage. Sa carrière politique a été de courte durée et de peu d'importance. Il fut, cependant, membre de la convention de Saratoga qui fonda le parti républicain à New-York, et comme politicien il fut nommé en 1871, par le président Grant, collecteur du port de New-York.

Il occupa cette place pendant sept ans, jusqu'au moment où il en fut révoqué par le Président Hayes qui lui reprochait d'avoir fait de la Douane une machine politique. Il reprit alors l'exercice de la profession d'avocat dont il n'a été détourné que par son élection à la vice-présidence des Etats-Unis. Elu avec son chef de liste, M. Arthur, par le fait de l'audace criminelle de Guiteau, arrive aujourd'hui à la présidence de la république. Ainsi, comme nous le disons à la fin de notre article précédent, Arthur est un homme du Nord-Est dont la politique pourrait avoir, et trop naturellement, une tendance défavorable aux intérêts de la grande vallée.

Chemin de fer de St Louis, Chicago et Nlle-Orléans.—La dernière excursion du dimanche pour le grand chemin de Jackson sera lieu dimanche 18 du courant.

Deuil général à la Nlle-Orléans.

Il y a eu hier ici un ralentissement d'affaires bien marqué par suite de la triste nouvelle, donnée par tous les journaux du matin, de la mort du président Garfield, et sans délai quantité de maisons, dans tous les quartiers, ont été drapées de deuil. Et notons le bien, on ne se livrait pas à ces manifestations extérieures par un sentiment de vaine parade, mais par un sentiment profond et vrai de la perte que la nation venait de faire. Il n'y avait qu'une voix à cet égard. Depuis son élection Garfield s'était révélé comme un autre homme; il avait compris subitement les devoirs que sa nouvelle position lui commandait, et il écrivait et parlait de manière à faire croire qu'il ne reculerait pas dans sa mission.

C'est à cause de ces professions de foi, répétées par lui dans toutes les occasions, qu'on regrette, peut-être plus ici qu'ailleurs, la mort de cet homme que ses six mois de présidence avaient fait accepter par tous les partis. C'est, ce dont on s'entretenait hier, dans les rues où les citoyens s'abordaient tristement les uns les autres; c'était ce qu'on disait dans tous les lieux où établissements publics, et enfin dans toute la ville. Les pavillons avaient été placés à mi-mât et tous les établissements publics, civils, administratifs et judiciaires, avaient été fermés de bonne heure; les signes de chagrin et d'affliction se faisaient remarquer sur toutes les figures.

Les directeurs de la Bourse au coton s'étaient réunis à 10 heures du matin et avaient adopté le préambule et la résolution qui suivent:

Attendu que nous avons appris avec de pénibles regrets la mort du président James A. Garfield; il est

Résolu que par respect pour sa mémoire, cette Bourse sera drapée de deuil et qu'avis soit donné que cette Bourse sera fermée le jour des funérailles.

Cette Bourse a été immédiatement tapissée de draperies noires et blanches. La direction ne s'est pas bornée à cela, elle a chargé un comité de rédiger des résolutions exprimant tous les regrets de la Bourse et toute l'affliction qu'elle éprouvait à la mort du président Garfield.

La Bourse aux produits en a fait autant et a résolu en outre que la Bourse serait fermée le jour des funérailles.

La même résolution a été passée par la Bourse aux actions et par la Chambre de commerce.

Au Conseil de ville, le maire ayant appelé l'attention sur la nouvelle annonçant la mort du Président, M. Walshe a demandé l'ajournement de la séance par respect pour la mémoire du défunt, ce qui a été adopté.

La douane, comme de juste, n'est pas restée en arrière de l'hôtel de ville qui avait été convenablement habillé de draperies de deuil, et le collecteur, l'officier naval, M. Marks et d'autres officiers, ont décidé que la douane serait mise en deuil à leurs propres frais, et ce n'est pas peu dire car cette douane est immense sur ses quatre faces, et la draper seulement à moitié sera chose coûteuse et difficile. La direction des postes a suivi l'exemple donné par la douane, et ses bureaux et sa façade porteront le deuil aujourd'hui.

Inspirés par le même sentiment de respect envers la mémoire de Garfield, les Foremen des compagnies de pompiers feront draper de deuil leurs engins à pompes et suspendront à mi-mât le pavillon de leurs compagnies respectives. Ils feront sonner aussi la cloche d'alarme toutes les demi-heures, et prendront toutes les précautions qui pourront être jugées nécessaires pour retenir les chevaux de leurs compagnies.

Hier matin le gouverneur intérimaire McEnery a demandé, par voie télégraphique, au secrétaire d'Etat de lui faire savoir le jour où les funérailles du président Garfield auraient lieu, afin de pouvoir recommander au peuple de cet Etat, par une proclamation, la suspension des affaires et la participation aux cérémonies funèbres dans les temples et les églises.

Nous n'avons pas besoin de dire que la maison d'Etat portait aussi le deuil du président Garfield.

M. W. E. Murphy, avocat, vient de transporter son bureau dans la rue de la Douane, No 77, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse.

NOS ECOLES PUBLIQUES.

Nos écoles publiques, après des vacances trop prolongées, ont rouvert leurs cours. L'enseignement élémentaire est donné à des milliers d'enfants. Une classe spéciale, confiée à des professeurs expérimentés, est consacrée à l'enseignement supérieur. C'est là que se forment la plupart des professeurs attachés aux écoles primaires.

Assurément, le système est bon et nous ne pouvons que féliciter les directeurs du zèle qu'ils apportent à accomplir la tâche gratuite qu'ils ont acceptée.

L'Etat et la ville s'imposent de lourds budgets pour maintenir le fonctionnement régulier de nos écoles, et malgré leur bon vouloir, il arrive souvent que la caisse est vide au bout du mois.

La plupart des professeurs des deux sexes, sans autre ressource que les émoluments attachés à la place qu'ils occupent, sont contraints, poussés par les besoins de chaque jour, de vendre leurs mandats à vil prix. Il en résulte pour eux une perte d'un quart et souvent d'un tiers, tandis que peut être les autres employés de l'Etat et de la ville touchent régulièrement et intégralement le montant de leurs salaires.

Et cependant qui est plus digne de considération que ces intelligences d'élite, aux études constantes, à l'esprit cultivé, qui prodiguent aux élèves qui leur sont confiés les trésors de leur savoir, créant ainsi une génération qui, à l'heure de son entrée dans la vie active, y portera les éléments constituant le citoyen utile et la mère de famille intelligemment dévouée à ses devoirs.

Ces considérations n'ont pas échappé aux gouvernements européens. Afin de donner à l'enseignement le rang qui lui est dû, s'ils exigent de la part des professeurs des connaissances variées et profondes, d'un autre côté, ils prodiguent à ces directeurs de la jeunesse argent et honneurs.

Pendant trop longtemps ceux qui se livrent à l'enseignement ont été considérés comme des êtres incapables d'un travail productif. Leurs fonctions dans les familles touchaient à la domesticité. Dans les écoles mêmes, ils ne jouissaient que d'une considération médiocre. Avec les idées modernes qui se font jour à travers l'ombre épaisse de l'ignorance, le professeur s'élève. Ses fonctions le font l'égal des plus haut placés par l'intelligence et le savoir. Une ère nouvelle s'ouvre pour lui. Il est un des plus puissants facteurs du mouvement social qui s'opère un peu partout et qui s'accentue chaque jour davantage.

S'il éprouve quelque satisfaction c'est alors qu'il trouve des enfants intelligents, désireux d'apprendre, attentifs aux leçons. Le triomphe, aux examens, de ses élèves d'élite est aussi celui du professeur.

Il n'est pas, croyons-nous—et celui qui écrit ces lignes a quelque expérience en ces matières—il n'est pas de carrière plus difficile à parcourir avec succès, que celle de l'enseignement. On vieillit vite au milieu de ces explications incessantes, de cette attention soutenue qu'exige le professorat. Ce cercle mesuré et sans grandes dimensions dans lequel le maître et les élèves sont enfermés dans le cours de l'année scolaire abaisse le savoir du premier au niveau intellectuel du second. La science du professeur consiste surtout à se mettre à la portée de ceux qu'il enseigne.

Ainsi, le professorat exige des qualités multiples. Il ne suffit pas de savoir, il faut encore posséder l'art de transmettre ce que l'on sait, en donnant, en quelque sorte, ce savoir, selon la capacité étudiée et reconnue de chaque élève.

Dans un autre ordre d'idées, la morale doit avoir un rôle supérieur dans l'enseignement. L'élève n'est que trop disposé à imiter le maître dans ce que sa nature intellectuelle peut avoir de désobligeant. Il ne convient plus de dire: faites ce que je vous dis, et non pas ce que je fais. L'exemple doit suivre le précepte. Le professeur, même dans les moments d'impatience que provoque la conduite coupable d'un élève, est obligé, par les exigences de sa profession, de rester digne, calme, toujours maître de lui.

Mais, nous qui, au début de cet article, n'avions d'autre intention que de glorifier le professorat et d'appeler l'attention sur la triste situation qui lui est faite dans nos écoles publiques, nous voilà loin de notre sujet.

Meubles à l'encan.—Jeudi prochain, MM. Hoey & O'Connor vendront au No 100, de la rue esplanade, des meubles de maison de choix.

Le capitaine Eads et son projet de chemin de fer pour les navires.

De retour d'un voyage en Europe, le capitaine Eads raconte qu'il a soumis son plan d'un chemin de fer pour le transport des navires à travers l'isthme de Tehuantepec à des ingénieurs anglais, qui l'ont approuvé. "Ces savants, dit le capitaine Eads, sont tous d'avis que mon plan est parfaitement praticable. Je partirai dans deux semaines pour le Mexique afin de traverser l'isthme et de faire moi-même le tracé de la route.

"J'ai déjà visité les lieux, mais je n'ai jamais encore parcouru l'isthme d'un bord à l'autre. Nous attendons maintenant quelques garanties de la part du gouvernement des Etats-Unis. Ces garanties consistent dans la prise d'une certaine partie des actions en retour de certains privilèges. Je calcule qu'il me faudra un travail de quatre années pour mener à fin mon entreprise. Si je vis, le chemin de fer pour les navires sera construit, cela est certain."

L'assurance du capitaine Eads nous gagne. Les objections soulevées contre son gigantesque projet s'effacent devant l'approbation des ingénieurs anglais, et devant l'énergie avec laquelle le savant américain, auteur déjà de travaux merveilleux, s'attache à la réalisation de l'œuvre qu'il a conçue.

Il y a plus que de l'audace dans cette persistance du capitaine Eads. Son génie l'élève au dessus des conceptions ordinaires. Il suscite en lui des pensées qui dépassent le niveau commun. Le projet est sorti complet de sa vaste intelligence. La réflexion lui a démontré sa praticabilité, et dès lors l'ingénieur inspiré n'a plus hésité. Il a livré à la publicité le plan conçu par lui. Aux objections contre lesquelles il s'est tout d'abord heurté, a succédé l'examen plus calme, plus réfléchi, et aujourd'hui la sanction des ingénieurs anglais le fait passer de l'état d'utopie, dans lequel il avait été tenu jusqu'ici, au rang des conceptions les plus ingénieuses, les plus grandioses et aussi les plus praticables.

L'Amérique reste le sol sur lequel se succèdent les découvertes dont s'honore la science; c'est ici que le génie humain tente, avec succès, les travaux les plus audacieux. Le capitaine Eads est la personnification la plus remarquable de cet esprit de *go ahead* auquel obéissent ses compatriotes, mais soutenu dans son audace par un génie hors ligne et une puissance de conception qui étonne d'abord, pour être admirée ensuite.

Les étrangers trouveront un véritable [illegible] à l'Etoile Rouge.

Pas de session extraordinaire.—M. McEnery, gouverneur *par intérim* de l'Etat de la Louisiane, interrogé sur les vues qu'il pouvait avoir relativement à la question d'une convocation de la Législature en session extraordinaire, a répondu qu'il n'avait cette intention en aucune manière, n'en voyant pas la raison, mais qu'il ne pouvait répondre dès ce qu'il ferait plus tard, si les circonstances changeaient et exigeaient une pareille mesure. Pour le moment, a-t-il ajouté, elle ne lui paraît pas opportune.

La question de l'immigration française en Louisiane.

MM. les Editeurs de *l'Abeille*,

Vous venez de soulever à nouveau une question souvent agitée et jamais résolue: celle de l'immigration française en Louisiane.

Pour activer le mouvement, ou plutôt pour le faire renaître, car il n'existe plus depuis longtemps dans des proportions appréciables, vous avez fait appel au patriotisme de nos Sociétés.

Par la nature même de ses attributions, *l'Union Française* a pour devoir de répondre à votre appel. En effet, cette institution comprend dans son œuvre de secours un bureau de placement. Ce bureau, qui fonctionne depuis la création de la Société, a pourvu d'emplois bon nombre de Français nouveaux venus. La question revêt donc pour nous, administrateurs de l'*Union*, un caractère d'un intérêt tout particulier.

C'est avec raison que vous avez repris en sous-œuvre un sujet d'une importance si évidente, non-seulement pour nos populations de langue française qui ont besoin de se recruter au dehors, sous peine d'amoindrissement graduel et d'effacement final, mais pour l'Etat lui-même qui trouvera un précieux renfort dans les agriculteurs les plus habiles de l'Europe.

La discussion est ouverte. C'est à nous, public, sociétés, négociants ou planteurs, mais c'est principalement à ces derniers qu'incombe la tâche de trouver la solution du problème.

L'émigration française—comme toutes les émigrations, du reste—est de deux ordres: celle qui jouit d'un petit capital monnayé, mais qui ne fournit—il faut bien l'avouer—qu'un appoint insignifiant, imperceptible au mouvement; et celle qui n'a pour capital que des bras robustes, un cœur vaillant à l'ouvrage et la science de l'agriculture européenne portée à ses dernières limites.

Certes, c'est là une mise de fonds qui n'est point à dédaigner; mais suffit-elle pour assurer ici à nos émigrants ruraux plus de bien-être qu'ils n'en possèdent dans leurs foyers?

Tout le problème de l'émigration française est renfermé dans ce point d'interrogation.

Ici se place une réminiscence. A une autre époque—pas très éloignée—l'*Union* fit aux Français de toutes les parties des Etats-Unis l'offre de leur transmettre (gratis, bien entendu) des renseignements sur les ressources et les conditions du travail en Louisiane. Cette offre, qu'accueillirent plusieurs journaux de langue française, valut à la Société un nombre assez considérable de lettres, dont quelques-unes lui vinrent de France. L'*Union* répondit par un exposé fidèle de la situation.... et j'ajoute avec regret que ses correspondants, en général, restèrent chez eux ou émigrèrent vers d'autres régions.

Une famille vint, cependant; mais disons-le tout de suite, elle vint parce qu'elle se trouvait en état d'acquérir une petite plantation.

Conclusion obligée: les conditions du labeur salarié dans nos campagnes ne présentaient point à nos émigrants des séductions suffisantes pour les attirer parmi nous.

Depuis cette époque, il est vrai, les idées économiques des propriétaires du sol semble avoir subi certaines modifications. Aiguillonnés par le besoin d'un surcroît de population rurale, quelques esprits d'élite se sont livrés à des essais d'organisation et fait jaillir des combinaisons ingénieuses. On connaît, entre autres, celle de M. Théophile Harang. Elle est peut-être la plus savante et la plus pratique, elle est, à coup sûr, au point de vue du travailleur sans capital, la plus généreuse de toutes les combinaisons imaginées.

Mais on comprendra qu'en fait de systèmes non réalisés, nous devons décliner notre compétence—quelques bons, d'ailleurs, que ces systèmes nous paraissent—et nous borner simplement à constater et à faire connaître à nos compatriotes les faits accomplis.

De tous les plans possibles, le seul rationnel, à nos yeux, et le seul efficace, sera celui qui donnera les résultats suivants:—assurer dès le début à l'immigrant un travail rémunérateur, avec la perspective d'échanger, dans un avenir prochain, la qualité de salarié contre le titre, plus envié, de petit propriétaire;—ou bien encore, ce qui vaudrait mieux, le constituer, dès son arrivée, propriétaire à des conditions accessibles à ses faibles ressources et en même temps avantageuses aux vendeurs.

En d'autres termes, céder à l'émigrant, à bas prix et à long crédit, des terres arables qu'on ne peut cultiver soi-même, et l'aider dans ses premiers frais d'installation et d'exploitation, en s'entourant, bien entendu, de toutes les garanties de remboursement.

Simple question de bonne volonté.... et de capital.

Peut-être ce système a-t-il le défaut d'offrir quelques difficultés d'exécution; peut-être même, fût-il mis en pratique, qu'il ne répondrait pas absolument à nos prévisions; dans tous les cas, il nous paraît être le seul susceptible de déterminer pour la Louisiane un courant d'immigration agricole, la plus difficile à obtenir et cependant la seule nécessaire à notre Etat.

Vous avez pensé, MM. les Editeurs, que le concours des sociétés pourrait prêter d'un certain poids sur les décisions de nos émigrants. L'Union Française met volontiers au service de la cause sa modeste part d'influence. Mais sa sphère de coopération sera forcément limitée. Elle doit se réduire à ceci: Servir d'intermédiaire officieux et désintéressé entre l'émigrant français et le propriétaire louisianais; centraliser les offres d'emploi ou de concessions de terres, et leur donner au dehors toute la publicité possible; fournir, en un mot, à titre gratuit, à tous les intéressés, des informations dont elle pourra contrôler l'authenticité.

A ce propos, l'aide des sociétés françaises fondées dans les campagnes louisianaises serait pour nous un secours précieux. Chacune d'elles pourrait nous donner sur sa localité respective des renseignements dont l'origine garantirait la bonne foi. Nous serions heureux d'établir, dans ce but, avec les chefs de ces associations, des relations de bonne confraternité.

Telle serait, grosso modo, la part contributive de l'Union Française dans le mouvement projeté d'immigration.

Elle ne négligerait pas, d'ailleurs, de dire à ses compatriotes qu'à bien des points de vue, la Louisiane est de tous les Etats américains celui qui leur offrirait les débuts les moins pénibles et le séjour le plus agréable. La langue française, Dieu merci! encore en honneur et en usage dans ce coin de la grande république, ce qui rendrait faciles leurs premiers rapports avec les populations du pays. Les souvenirs de la mère-patrie abondent encore aujourd'hui dans notre ancienne colonie. L'esprit gaulois continue à régner parmi une classe très nombreuse des habitants; et nos émigrants auraient la joie de retrouver à dix-huit cents lieues de leurs foyers quelque chose de la France, qu'ils quitteraient sans doute avec regret.

Veuillez agréer, MM. les Editeurs, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

François Tujague,
Président de l'Union Française.

Bottes élégantes pour dames, à $1.00 la paire à l'Etoile Rouge.

Petits croquis de l'Exposition d'électricité.

Devant la salle des Conférences—

L'huissier prud'homme, raide et sec dans son col empesé à un bourgeois:

—Si monsieur n'est pas savant, il ne peut pas entrer.

—Mais, imbécile, si j'étais savant, je n'aurais pas besoin d'y aller.

Sur les boulevards:

—Enfin, voilà septembre: c'est le mois où les huîtres sont bonnes.

—Alors, prête-moi de l'argent!

Qu'est-ce que t'as mon bong!

—Je souffre à cause de mon cordonnier, qui m'a fait des bottines trop étroites et ce qui me vexe le plus c'est qu'il m'a carré un prix très élevé pour cette pecotille!

—Mais tu es d'une ignorance terrible mon pauvre; fais comme moi, chausse toi à l'Etoile Rouge et tu n'aura pas cette triste mine, car tu seras parfaitement à l'aise dans tes godilles.

Nouvelles Télégraphiques.

L'entrevue de Dantzig.

Le *Herald* a reçu de son correspondant de Saint-Pétersbourg le texte original de la circulaire que M. de Giers a envoyée de Dantzig au corps diplomatique russe et que nous reproduisons ici:

"Vous aurez déjà appris l'arrivée de Sa Majesté l'empereur à Dantzig, où notre auguste maître est venu voir Sa Majesté l'empereur d'Allemagne, qui se trouve de passage dans cette ville. Les liens de proche parenté et d'amitié traditionnelle qui unissent les deux souverains suffisent à eux seuls pour expliquer le motif et définir le caractère de cette entrevue. Je tiens toutefois à vous en informer de mon côté en ajoutant que l'accueil si cordial et si chaleureux que notre auguste maître a rencontré ici a entièrement répondu aux sentiments qui animent Sa Majesté et a témoigné une fois de plus de la stabilité des relations heureusement établies entre les deux pays dans leur intérêt réciproque comme dans celui de la paix générale.

Le gouvernement allemand a de son côté envoyé à ses agents à l'étranger une circulaire conçue en des termes presque identiques. Le correspondant du *Herald* mande en outre ce qui suit:

On a discuté à Dantzig l'idée de convoquer un congrès européen pour considérer les mesures à prendre pour enrayer le socialisme et le parti de la révolution. On a fait remarquer que le mouvement socialiste international avait à présent son quartier général à Paris et qu'il était nécessaire pour le réprimer d'avoir le concours de la France. L'Adhésion de l'Angleterre, d'après le prince de Bismark, n'était rien moins que certaine. Au sujet de la France, le chancelier allemand se serait exprimé ainsi: "M. Grévy est et désire être une simple 'non-entité,' et la seule personne qui prendrait de l'initiative dans la matière est M. Gambetta." Là-dessus M. de Giers a fait observer que M. Gambetta avait déjà été sondé sur le sujet par un agent du général Ignatieff et avait déclaré que dans les circonstances actuelles il serait forcé de s'opposer au projet. Le prince de Bismark a répliqué: "Abandonnons la France à elle-même. Agissons sans elle. Avant longtemps elle sera obligée de se joindre à nous."

En souhaitant la bienvenue au czar à Fahrwasser, l'empereur Guillaume a dit "qu'il comptait ne plus voir de guerre pendant les quelques jours qui lui restaient à vivre." Le prince de Bismark s'est exprimé dans le même sens. Le czar a fait remarquer qu'il était dans les termes les plus amicaux avec l'empereur d'Autriche et qu'il espérait pouvoir avant longtemps réduire ses forces militaires. Grâce à l'entrevue on croit que les relations de la Russie et de l'Allemagne sont maintenant aussi amicales que du temps d'Alexandre II.

Campagne anti-socialiste.

Paris, 16 septembre—La "République française" annonce que M. Sambourow, ambassadeur de Russie à Berlin, va se rendre à Paris et de là à Londres, afin de s'entendre, suppose-t-on, sur les mesures à prendre pour la suppression du socialisme.

Le Congrès de Venise.

Venise, 16 septembre.—Hier, à l'ouverture du congrès de géographie, la famille royale a été reçue avec enthousiasme. Parmi les célébrités présentes se trouvaient les ministres Acton et Baccelli, plusieurs généraux, des représentants étrangers et des voyageurs africains comme Burton, Cameron et Schweinfurth. M. de Lesseps a salué le roi et l'Italie au nom de la France, et, après avoir rappelé les exploits mémorables des anciens voyageurs vénitiens, il a cédé la présidence au prince Teano, président de la Société italienne de Géographie. Celui-ci a parlé des derniers congrès d'Anvers et de Paris, et a dit que Venise était digne d'être le siège du troisième congrès. Il a signalé ses glorieux souvenirs historiques et les avantages de ces réunions internationales. Dante Serego Alighieri, maire de Venise et descendant du poète, a remercié le roi et la reine et les représentants étrangers. Aujourd'hui les membres, divisés en huit groupes, ont commencé leurs travaux.

Le prince Jérôme et les bonapartistes.

Paris, 16 septembre—L'Ordre dit que le prince Jérôme Napoléon a décidé de quitter la France pour se rendre à Constantinople. Il prépare un manifeste dans lequel il déclare renoncer à la direction des bonapartistes en faveur de son fils le prince Victor. Le manifeste sera publié lorsque le prince Jérôme sera parti pour Constantinople.

Une dépêche d'Athènes annonce que le prince Jérôme Napoléon est arrivé au Pirée. Il a visité l'Acropole qui a été illuminée en son honneur.

La situation en Tunisie.

Londres, 16 septembre.—Le *Times* publie la dépêche suivante de Tunis: "Le bruit court que le bey a l'intention d'abdiquer. Il est fort abattu depuis qu'il a été forcé de destituer son premier ministre Mustapha." On télégraphie de Tunis au *News*: "On annonce que le bey désire abdiquer."

Le correspondant tunisien du *Daily News* dit que si le bey abdique, il sera remplacé par Taib Bey et non par Ali Bey, qui est loin avec les troupes.

Le commerce de la France.

Paris, 16 septembre—Le relevé sommaire de la valeur des importations et des exportations pour les huit premiers mois de l'année actuelle accuse une diminution de 84,800,000 francs dans les exportations et de 124,100,000 francs pour les importations, comparées à celles des mois correspondants de 1880.

Le congrès d'électricité.

Paris, 16 septembre—Le congrès électrique a été ouvert aujourd'hui par M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, qui a félicité les visiteurs étrangers de la belle collection d'appareils qu'ils ont à l'Exposition internationale d'électricité.

Juifs incendiés.

Saint-Pétersbourg, 16 septembre.—Un incendie considérable vient de détruire en partie la ville de Vitebsk, principalement habitée par des Israélites. On connaît encore peu de détails. Les pertes sont énormes.

Abjuration solennelle.

Rome, 16 septembre—Le révérend Campbello, chanoine de la basilique de Saint-Pierre, a solennellement abjuré hier le catholicisme, dans la chapelle des méthodistes. En informant de sa décision le cardinal Borromeo, préfet de la sacrée congrégation, le chanoine Campbello a dit que sa résolution était due en grande partie à l'hostilité continuelle manifestée par le pape contre l'Italie.

Décédée hier soir, à 7 heures 25 minutes, Dame FRANÇOISE THOMASSIN, à l'âge de 45 ans. Les amis et connaissances de la famille Thomassin sont priés d'assister à son convoi et à l'enterrement qui auront lieu AUJOURD'HUI, mercredi, à 4 heures de l'après midi. Le corps est exposé coin Canal et Villeré.

De la part de sa famille.

Décédée hier soir, à 10 heures, à l'âge de 23 mois, LUCIE, fille de C. A. CARRIERE et d'ERVESTINE GUERINGER. Les amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures, et demain. Le corps est exposé rue Bienville No 487.

Décédé hier, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 1 an et 16 jours, PAUL LOUIS LABATUT, fils de Raymond Labatut et de Marie Courtade. Les amis et connaissances des familles Boulé et Lonez, ainsi que les membres de la Société des Bouchers, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M.

Le corps est exposé rue Bourbon No 284, entre St-Philippe et Ursulines.

Avis.

M. GEORGE GELPI a acheté l'intérêt de M. HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO., et les consignés continueront au No 43 de la rue Decatur, avec la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux-de-Vie, Liqueurs, etc.

PAUL GELPI.
GEORGE GELPI.

13 septembre, 1881. 14sept—1m

La mort du Président de la Nation.

Bureau de l'Ingénieur en chef du Département des Pompiers
Nouvelle-Orléans, 21 septembre 1881.

Ordre.

Vu la mort de notre bien-aimé et honoré Président, l'ordre suivant est lancé:

Les foremen des compagnies feront tendre les "engine houses" de deuil, feront hisser le drapeau à mi-mât, jusqu'à nouvel ordre, en l'honneur de l'illustre mort.

Ils sont prévenus que les cloches d'incendie sonneront toutes les demi-heures, et prendront les précautions nécessaires à l'égard des chevaux des compagnies.

Par ordre:
THOS. O'CONNOR,
Ingénieur en chef.
21 sept—

PAR CHAS. H. REED.

Succession de Joseph Grelier.

PAR CHAS. H. REED, encanteur—Bureau rue Carondelet No 9—A l'encan, LUNDI, 24 octobre 1881, à midi, à la Bourse d'encan St-Charles, Hôtel St-Charles, en vertu de deux (2) ordres de vente, datés le 12 mai et le 26 novembre 1880, rendus par l'Hon. A. L. Tissot, juge de la Deuxième Cour de District pour la paroisse d'Orléans, les propriétés suivantes, à savoir—

Deux lots de terre, dans l'Ilet No 602, borné par les rues Robinson, Piété, Désiré et Vertu, troisième district de cette ville.

Une portion de terre vacante, dans le troisième district, Ilet No 650, bornée par les rues Claiborne, Robinson, Piété et Désiré.

Un certain ilet, dans le même district, borné par l'Avenue Franklin, les rues Painter, Joséphine et Saidella, et désigné comme l'Ilet No 878.

Un certain ilet, dans le même district, borné par les Promenades Lafayette et Franklin les rues Célestine et Génois, et désigné comme l'ilet No 1016.

Un certain ilet, dans le même district, borné par la Promenade Lafayette, les rues Libéral, Hunter et Force, et désigné comme l'ilet No 1163.

Un certain ilet, dans le même district, borné par la Promenade Lafayette, les rues Hunter, Vertu et Force, et désigné comme le No 1219.

Un certain ilet, dans le même district, borné par les Promenades Lafayette et Floride, les rues Law et Deer, et désigné comme l'ilet No 1487.

Huit terrains vacants, même district, désignés par les Nos 15 à 20 de l'ilet No 1218, borné par les rues Champs-Elysées, Marigny, Force et Vertu.

Onze lots de terre, même district, borné par les rues Joséphine, Célestine, Montégut et Félicienne.

Quatre îlots dans le Faubourg Milneburg, troisième district de cette ville, désignés par les Nos 107, 109, 120 et 102.

Conditions—Comptant.

Acte de vente pardevant ——, aux frais des acquéreurs.

21 sept—21—6 et 24 oct

On demande

UNE BONNE CUISINIÈRE pour une petite famille. Une Française ou Allemande de préférence. S'adresser No 36 rue Decatur, de 7 1/2 a. m. à 5 p. m. 21sept—3t

On demande

UNE bonne JEUNE FILLE bien recommandée, pour garder un enfant et se rendre utile dans une maison. Le logement et de bons gages sont garantis. S'adresser au No 442 rue des Magazins, près Robin. 21 sept—1f.

Grocerie à vendre.

GROCERIE! Une grocerie située dans un des meilleurs quartiers du second district et faisant de bonnes affaires; cause changement d'affaires. S'adresser aux bureaux de l'Abeille. 21 sept 3f

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100..RUE DU CANAL..100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.

Ayant des bordures se mariant avec et en le désirant.

DEVANT DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze cents la yarde et au-dessus.

TOILES-CIRÉES et dessus de table Linoleum.

Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.

SOIES CRUES de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre, Blancs, Cramoisis, Ecrus, Hollanda. Stores à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.

NATTES

COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

18 sept—1an

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1881.....BONNABEL.....1881

TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

P. O. Box 1218. H. BONNABEL, 37 rue North Peters.
18 sept—3m

WM. E. MURPHY,

AVOCAT,

Au No 77 de la rue de la DOUANE,

ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Avis.

LE prix le plus élevé sera payé comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH. Lock Box 2306 P. O.
21sept—

Perdu.

PERDU Mardi, entre les rues Conti et Dauphine No 110, un CHIEN noir, répondant au nom de Jimmy. La personne qui le remettra au dit No 110 rue Conti recevra une récompense. 20 sept—3f.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

(Anciennement Institut D'Aquin)

196.........Esplanade.........196

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
18sept—

A. Desforges, Nlle-Orléans. — J. Montagnet, Nlle Orléans. — Jos B Williams, Pittsburg.

Grand Lake Coal COMPANY.

DESFORGES, MONTAGNET & CO.,

Marchands en gros et en détail de Charbons

Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me [illegible] au pied de la rue Mandeville. 3me [illegible] entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet, Nlle Orléans, Lne.
1er sept—3m

La Sécurité dans la Marche!

La protection la plus complète pour les enfants.

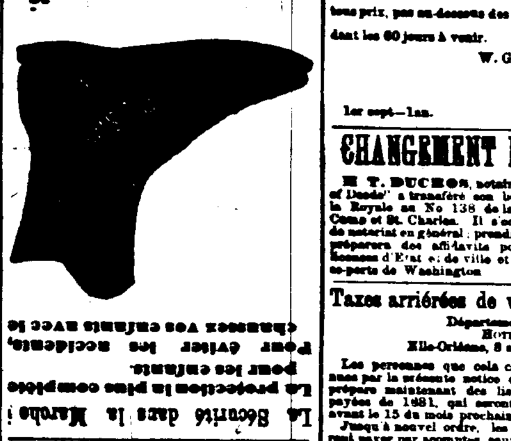
Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

L'ETOILE ROUGE!

Coin Canal et Baronne,

Nouvelle-Orléans, Lne.

ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.



La Sécurité dans la Marche!

La protection la plus complète pour les enfants.

Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

TAPIS.

B. & W. CRONER,

Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.

Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc.

Le tout aux prix les plus réduits possibles.

—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne,

surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à [illegible], Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.

Echantillons envoyés sur demande.

141 rue du Canal, coin Bourbon.
18 sept—

RESTAURANT DES VOYAGEURS

L'ancien restaurant des Pèlerins, rue Madison No 11, sera ouvert le 18 septembre au matin, sous le nom de RESTAURANT DES VOYAGEURS. Cet établissement a été remis à neuf, rien n'a été épargné pour donner tous les conforts; on y trouvera tout ce que le marché offre de mieux. Les propriétaires, MM. BASTIDE & FARGEAUT, sont des plus bien connus à la Nouvelle-Orléans, ce qui est déjà une grande recommandation pour les voyageurs et les gourmets. 18 sept—3f

RESTAURANT DE L'ALCAZAR

RÉOUVERTURE.

M. et Mme PEYCHOUX ont fait hier soir, la réouverture de leur établissement, 61 rue de Chartres, près Bienville.

—Prix de l'établissement—

Huîtres crues.........20 sous.
Huîtres stewed.........30
Huîtres frites.........30

Dîners: une soupe, un plat de poisson, deux plats de viande, deux plats de légumes, un dessert, demi-bouteille de vin et un café, 50 sous.
17 sept—

Pension Privée.

No 198 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

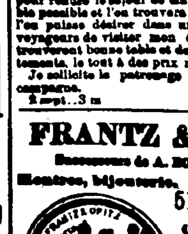
Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.

1 sept—3m L. TRAPOLIN.

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie,

Montres, bijouterie.



51 rue Royale, Coin Bienville, Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE! ET MONTURES DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée. 1sept—81 1an MaVD

Mme C. OLBERDING.

ANNONCE à sa grande clientèle et au public qu'elle est partie pour New-York, dans l'intention de faire de forts achats pour les modes d'hiver. Elle doit rapporter les marchandises les plus fines et les plus rares. Elle aura le plus grand assortiment de fleurs pour chapeaux et de tout ce que l'on peut désirer dans cette ligne de mode. Elle prévient le public qu'elle ouvrira un grand magasin le 1er octobre au No 71 rue Royale, entre Conti et Bienville.
4 sept—1m. D, Mer, S.

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et droguiste,

va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne, vers le 1er octobre,

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
septembre—1m

CHANGEMENT DE LOCAL

W. G. TEBAULT, Fils

MARCHAND DE MEUBLES

No. 47 RUE ROYALE,

Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux,

37, 39 et 41 RUE ROYALE.

A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:

Ameublements de salons,

Ameublements de chambres,

Ameublements de salles à manger,

Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tous prix, pas au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir.

W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne
1er sept—1an.

CHANGEMENT DE LOCAL,

E. T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général, prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passe-ports de Washington. 1er Sept—1m.

Taxes arriérées de ville de 1881.

Département des finances, Hotel de Ville, Nlle-Orléans, 8 septembre 1881.

Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département préparera maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

Signé: B. T. WALSHE, Administrateur des finances.
Sept—jusq 15 oct

FÉBRIFUGE INDIEN

—DU—

Dr. Chas. Deléry.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où la quinine a été montrée inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELÉRY, Propriétaire, Baie St-Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies.

Demande

UN jeune homme demande pour l'hiver prochain une place de caissier et teneur de livres. Excellente recommandation. Adressez "Responsable" Lock box letter G. 15sept—

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'Abeille. 7sept

Chambres à louer.

PLUSIEURS chambres à louer dans une famille privée, pour deux personnes seulement, avec ou sans pension, au No 266 de la rue du Canal. Prix modérés. 18 sept—6f

A louer.

2 offices au premier étage No 175 rue de la Commune près Carondelet. Un magasin pour entrepôt No 35 rue Commerce. Un magasin et résidence No 136 rue de Chartres. S'adresser à H. GALLY, 177 rue de la Commune. 18 sept—6f

A louer.

La belle maison de résidence située rue St-Claude, No 263, entre Ursulines et St Philippe. Possession en sera donnée le 1er octobre. La maison a un rez-de-chaussée, salon, salle à manger, à l'étage supérieur, deux chambres à coucher avec mansardes bien finies; dépendances, chambres à domestiques, parterre devant la propriété, cour derrière, cuve, hydrant et toutes les améliorations modernes. S'adresser sur les lieux. 18 sep—3f

MAGASIN A LOUER.

Bon emplacement pour modiste ou chapeaux ou en robes.

No 122 rue Royale, entre St Louis et Toulouse.

S'adresser No 34 St Charles, chez J. B. TRAPOLIN. 17 sept—15f

A Louer.

DANS un quartier central d'affaires, en face de la Douane, le café SUMTER No 15 rue Decatur, avec ou sans installations. S'adresser à JOHN TRISCONI, Coin des rues Canal et Decatur. 16 sept—

A louer

PLUSIEURS agréables résidences, bien situées et en bon état, avec gaz, hydrant, cuve, &c. &c., dans le Second et Troisième Districts; aussi, un magasin en briques à deux étages avec vérandah, No 57 rue Front près Poydras, faisant face aux deux rues, Front et Fulton, le haut pouvant être occupé comme résidence, avec cuisine, cuve, cour, &c., &c.

S'adresser, de 10 à 12 heures, à M. ELLIOT, No 77 rue Douane, Près de Chartres. 11 sept—

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade.

Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 63. 12 août—3m.

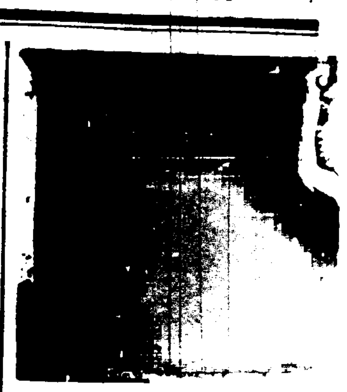
A vendre pour cause de départ.

Hotel et Café des Deux Lions à la Nlle-Ibérie.

AYANT une bonne clientèle et faisant de bonnes affaires; cet établissement est situé dans le centre du village de la Nlle-Ibérie. Pour les conditions, s'adresser à M. J. Vaillemet, Nlle-Ibérie.

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état, nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital pour l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations s'adresser à [illegible] 97 Passage de la Bourse, près Conti. 27 juil—3m



Pianos Pleyel

FABRIQUÉS PAR

PLEYEL, WOLFF & CIE.,

DE PARIS.

Vendus exclusivement par

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.

Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.

Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.

Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.

LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—

GODCHAUX,

81 et 83 rue du Canal,

La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que le

GENRE,

DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés.

Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.

LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
18 sept.

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

80 RUE DE CHARTRES,

Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé ... $0 80
Corlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie ... $3 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international ... $3 50
Dorvault Officine, (dernière édition.) ... $5 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique ... $1 00
" Formulaire magistral ... $2 00
Cazenave—Traité des Accouchements ... $6 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes ... $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes ... $1 25
Henri Gréville— ... $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré ... $3 75
" Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré ... $3 00
" Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré ... $3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier.

Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre ... $1 00

LE DESSIN POUR TOUS.

Méthode Cassagne.

Etudes d'Ornements Paysages, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés

—EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane,

POUR LE 20 SEPTEMBRE - CLASSE No 222

Tirage de 4 heures P. M.

11	61	49	58	73	6	13	64	40	44	72	69	19	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 20 septembre 1881 à 4 heures P. M.

LOUIS H. [illegible]
J. A. A. [illegible]
Commissaires.

Les plans de nos tirages peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.